Noch lange wird sich jeder Theilnehmer des 13. September erinnern! Hat die „Fauna“ doch an jenem Tage den schönsten Erfolg aufzuweisen, den ihre Uneigennützigkeit verfolgt! Wie wonnig ist für den Naturfreund das Gefühl, das ihn durchzieht, wenn er sieht, wie immer mehr sich Anhänger und Gönner finden, die sich dem unvergleichlich schönen Bestreben, die Natur zu erforschen, hingeben!

Wie recht befriedigend wirkt auf sein Gemüth der Umstand, dass dieses sein Bestreben mit Anerkennung und Dank belohnt wird!

Vivat, floreat, crescat Fauna!



Discours prononcé à l'assemblée de Grevenmacher,

le dimanche 13 sept. 1896,

par le docteur Ernest Feltgen.

Vous permettez, Messieurs, que je vous entretienne un moment sur un fait qu'il est aisé d'observer si l'on examine de plus près le naturel des animaux, je veux vous parler de l'influence qu'exercent les sens sur leurs caractères.

Maint auteur s'est occupé de ce fait remarquable et c'est surtout au savant naturaliste Brehm que nous devons les renseignements les plus précis. En France c'est le professeur Henri Joly qui dans sa „Psychologie comparée“ nous expose le sujet en des termes courts et bien intelligibles.

Pourquoi, Messieurs, le lièvre est-il dit peureux? Le lièvre est peureux parce que chez lui un sens bien important, le sens de l'ouïe, est extrêmement bien développé et que les autres sens, tels que la vue et l'odorat, sont médiocres. Supposez un lièvre qui se tient en cachette dans l'herbe ou sous le feuillage d'un buisson, et qu'un bruit se fasse entendre à proximité; l'animal est immédiatement averti, grâce à la grande perfection du sens de l'ouïe, mais aucun autre sens ne vient lui dire si en réalité il s'agit d'un danger ou non, aucun autre sens ne vient lui préciser le danger. Que fait-il dans cette situation? La plupart du temps il prend la fuite ou bien il se cache mieux en s'accroupissant afin de passer inaperçu. C'est un fait connu que la chutte d'une feuille sèche cause assez de bruit pour

mettre cet être peureux en déroute. S'il avait la vue assez développée pour voir la feuille tomber à côté de lui, il est plus que probable qu'il ne se dérangerait point.

Les animaux qui ont le sens de la vue le mieux développé ce sont sans doute les oiseaux. Il est des oiseaux qui peuvent voir à une distance de plus d'une lieue et ceux qui se tiennent généralement à des distances considérables de la terre, tels les aigles et presque tous les rapaces, ont ce sens encore plus perfectionné que ceux dont le vol n'est pas aussi puissant et dont le mode de locomotion est plutôt la marche, tels les échassiers. L'oiseau, qui, en général, a bonne vue, a-t-il un naturel qui est influencé par la prédominance du sens de la vue? Bien oui! L'oiseau est par ce fait même un être qu'on appelle à juste titre un être prudent, il est rapide à la poursuite et prompt à la fuite. Il voit de loin le danger qui s'approche et il lui reste toujours du temps pour s'enfuir, toutefois s'il n'est pas surpris, ce qui peut lui arriver aussi. A la bonne vue vient s'ajouter encore chez l'oiseau une ouïe délicate ce qui fait que sa prudence n'est qu'augmentée.

Vous aurez remarqué, Messieurs, que j'ai dit, qu'en général les oiseaux sont des êtres prudents. Il y a, en effet, comme partout, ici également des exceptions. L'autruche est peut-être l'animal le plus stupide qui existe; elle voit cependant bien, comme tous les oiseaux, mais chez elle le sens du goût ainsi que le sens de l'odorat sont tellement peu développés qu'on peut les considérer à peu près comme nuls. Une autruche affamée est capable d'avaler tout ce qui se trouve à sa portée, si son bec le lui permet, telles des pierres, des mottes de terre ou bien des cailloux. Elle doit donc cette stupidité devenue proverbiale à l'absence presque complète du sens du goût et du sens de l'odorat. Les hiboux sont des oiseaux peureux parce qu'ils ne voient bien que la nuit et encore à courte distance.

Je passe au sens du goût, Messieurs, parce que je viens justement d'en parler un citant l'exemple de l'autruche. Un autre animal qui se distingue par un goût très-peu développé c'est le chameau; son odorat est mauvais aussi et je pense ne pouvoir mieux vous décrire le naturel du chameau qu'en vous citant les paroles énoncées par Brehm à ce sujet: „Le chameau, dit-il, est caractérisé par sa bêtise, sa méchanceté, sa paresse, son entêtement et son obstination, sa répugnance à toute chose raisonnable, sa haine et son indifférence envers son gardien ou son bienfaiteur et mille autres défauts encore,

tous portés à leur maximum". Ce sont donc chez le chameau le sens du goût d'abord et puis le sens de l'odorat très-peu développés qui prédominent et exercent sur le caractère de l'animal une influence bien fâcheuse.

Quant au sens du toucher qui chez l'homme est, à côté de la vue, le mieux perfectionné, il l'est peu, en général, chez le reste des animaux, même chez ceux qui portent des organes dits „spéciaux", des antennes, des tentacules. Il est, en effet, démontré que les sensations que procurent ces organes sont analogues, comme dit Henri Joly, aux sensations indécomposables et confuses de notre toucher passif et il est aisé de comprendre comment des animaux qui ont un toucher qu'on appelle délicat, peuvent être néanmoins des êtres stupides.

Pour finir, Messieurs, il ne me reste plus que de vous dire un mot plus spécialement sur le sens de l'odorat, et je vous citerai comme exemple le chien. Vous savez tous que chez le chien le sens de l'odorat est extrêmement perfectionné. Le sens de l'odorat exerce-t-il une influence sur le naturel du chien? Ecoutez l'expérience qu'on a faite à ce sujet!

Le physiologiste Schiff, dit Henri Joly, ayant sectionné les nerfs olfactifs sur quatre petits chiens nouveau-nés, observa leur développement durant plusieurs mois. D'abord ils ne savaient pas trouver les mamelles de leur mère; il fallait leur introduire le mamelon dans la gueule, et alors, affamés qu'ils étaient, ils suçaient avec une telle violence, qu'ils se détachaient de la mère et recommençaient à chercher çà et là, essayant de têter les oreilles et les pattes maternelles; aussi se nourrissaient ils mal et le professeur fut-il obligé de les allaiter artificiellement. L'un des petits chiens que Schiff gardait le plus longtemps, ne lui montrait jamais de préférence vis-à-vis des autres personnes à le suivre dans ses promenades ou à recevoir des caresses, bien qu'il l'eût nourri lui-même; il restait toujours incapable à la chasse et il ne possédait point toutes ces qualités qui rendent le chien si utile et si cher à l'homme.

Voilà Messieurs, ce que j'ai tenu à vous dire sur ce sujet plein d'intérêt pour l'observateur. J'aurais pu multiplier les exemples, mais d'un côté je ne veux abuser de votre patience, d'un autre côté, le sujet est trop vaste pour qu'on puisse l'épuiser dans une séance de „Fauna". Je serai content si par ces quelques paroles j'ai pu vous rappeler les œuvres

immortelles d'un Brehm, d'un Buffon et de tant autres naturalistes célèbres dont la lecture, ou plutôt l'étude est d'une utilité immense et d'un charme incomparable.



Nutzen und Schaden der einheimischen Vogelwelt.

Fortzetzung XV.

c) *Pica-Elster.*

Die **Elster**, *Pica albiventris*, vulgo *Krĕ*, liebt weder die hohen Gebirge noch die Waldungen, sondern die offenen, mit Städten und Dörfern erfüllten Landstriche, wo sie zur Ausübung ihres Raubritterwesens reichliche Gelegenheit findet. Sie lebt als Standvogel im eigentlichen Sinne des Wortes und entfernt sich ohne Noth nicht oft von dem Orte, den sie einmal zum Wohnsitz erwählt hat. Früher waren die Elstern bei uns sehr gemein und es kamen im Durchschnitt etwa auf jede Ortschaft zwei Paare; gab es auch einige Gegenden, wo örtliche Verhältnisse ihnen nicht zusagten, so liessen sich dafür ebenso viele Paare mehr in der Umgegend solcher Städte und Dörfer nieder, wo viele Pyramidenpappeln oder Feldgehölze sich befanden, von welchen aus sie weite Umschau halten konnten. Dieser Bestand wurde aber schnell stark herabgemindert, seitdem seitens unserer Landesregierung Prämien auf ihren Abschuss und die Einlieferung der Jungen und der Eier angeordnet sind, und zwar derart, dass die Elster seit dem letzten Jahrzehnt für unsere Gegenden so zu sagen auf dem Aussterbeetat steht.

Die Elster ist ein unermüdlicher Vogel, ebenso listig und scheu wie ihre Verwandten vom Krähengeschlecht, daher in gleicher Verdamniss des Volksglaubens. Auch hinsichtlich der Nahrung erweist sie sich vollkommen als zu dieser Sippe gehörend, weil Allesfresser im wahren Sinne des Wortes, wesshalb sie unter Umständen besonders schädlich werden kann. Ihr munden Kerbthiere, Gewürm, kleine Wirbelthiere aller Art, Obst, Beeren, Feldfrüchte, Körner und selbst Aas. Knurrt der Magen, so ist die Elster zu allen möglichen Schandthaten fähig. Während der Brütezeit des Kleingeflügels wird sie zur grausamen Nesterplünderin, verzehrt auch erwachsene Vögel und ist im Stande einen reichbewohnten Garten in kürzester Zeit zu veröden. Besonders verderblich